



**HAL**  
open science

# **Proust et la finance : entre gestion de patrimoine et vie boursière**

Hubert Bonin

► **To cite this version:**

| Hubert Bonin. Proust et la finance : entre gestion de patrimoine et vie boursière. 2023. hal-04179074

**HAL Id: hal-04179074**

**<https://hal.science/hal-04179074>**

Preprint submitted on 9 Aug 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Proust et la finance : entre gestion de patrimoine et vie boursière

Hubert Bonin, ancien professeur et chercheur en histoire économique, Sciences Po Bordeaux et BSE-Bordeaux Sciences Économiques-Université de Bordeaux

Des livres récents<sup>1</sup> ont relancé les interrogations sur l'insertion de l'écrivain Marcel Proust dans l'histoire de la gestion de patrimoine puisque ses actifs financiers se retrouvent au cœur de réflexions sur la capacité de l'auteur à assumer leur gestion directe, en prenant des initiatives en Bourse qui peuvent paraître rétrospectivement quelque peu saugrenues ou maladroitement, comme si l'intelligence de l'intellectuel manquait de relais dans la maîtrise de l'argent. Il s'est avéré un temps comme un piètre « boursicotier »<sup>2</sup> qui manquait de lucidité et se laissait influencer par des conseils hasardeux ou une perception faussée de l'évolution des cours des entreprises de son portefeuille. Si son « imaginaire littéraire » nourrissait le contenu de ses romans, son « imaginaire boursier »<sup>3</sup> débouchait sur des déboires qu'il fallait ensuite enrayer en urgence.

Réfléchir sur une histoire financière, sociale de Marcel Proust peut paraître saugrenu. Pourtant, au-delà des données procurées au lecteur par les volumes d'*À la Recherche du temps perdu* eux-mêmes, des ouvrages spécialisés et divers articles se sont appropriés ces thèmes en mobilisant le littéraire et l'humain au service d'analyses socioéconomiques passionnantes. Cette analyse à plusieurs facettes participe ainsi à la commémoration du décès du romancier en 1922.

### Proust et la société

Le livre de Jean-Yves Tadié se veut une sociologie des romans écrits par Proust : « Proust parcourt les diverses classes sociales »<sup>4</sup> Les études y sont juxtaposées, mais les chapitres sont dédiés à des thèmes essentiels. Ainsi, le monde domestique est-il scruté dans les deux premiers : ces « petits Français » fourmillent dans les romans, telle Céleste Albaret, « gouvernante » en 1913-1922, « une des incarnations de la petite paysannerie française »<sup>5</sup> qui incarne cet enracinement des bourgeois et aristocrates dans le travail d'un peuple d'« invisibles ». Valets d'hôtel, maîtres d'hôtel, filles de cuisine, etc. sont présents dans la résidence même de Proust et transparaissent dans les nombreux récits de réceptions au fil des intrigues romancées. La fortune de l'écrivain lui permet de mener un tel train de vie, de s'insérer dans la bourgeoisie supérieure, de pénétrer le cœur des réceptions de la grande bourgeoisie et d'en devenir l'un des animateurs intellectuels recherchés.

---

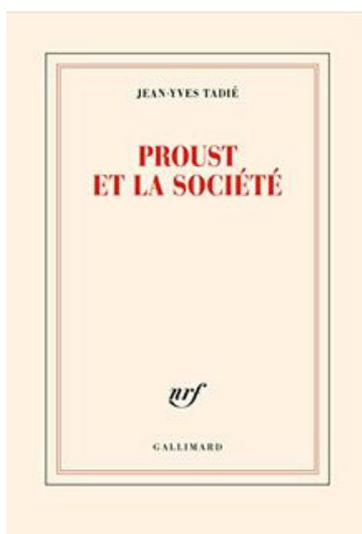
<sup>1</sup> Jean-Yves Tadié, *Proust et la société*, Paris, Gallimard, « NRF », 2021, 252 p. [ISBN 978-2-07-295827-4]. Marcel Proust, *Lettres à Horace Finaly*, Paris, Gallimard, « NRF », 2022, 132 p. [ISBN 978-2-07-295827-4]. Sjeff Houppermans, Manet van Montfrans, Annelies Schulte Nordholt, Sabine van Wesemael & Nell de Hullu-van Doeselar, *Proust et l'argent*, Brill, « Marcel Proust aujourd'hui, volume 15 », 2018 [ISBN 978-90-04-38398-2]. Gian Balsamo, *Proust and His Banker: In Search of Time Squandered*, University of South Carolina Press, 2017, 288 p. [ISBN 978-16-11-17736-7].

<sup>2</sup> See Philip Kolb, « Marcel Proust spéculateur », *Études proustiennes*, n° 1, *Cahiers Marcel Proust (nouvelle série)*, n° 6, Gallimard, 1973.

<sup>3</sup> Stéphane Chaudier, « La Bourse ou le temps. L'imaginaire financier de Marcel Proust », in Martial Poirson, Yves Citton & Christian Biet (dir.), *Les frontières littéraires de l'économie (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Desjonquères, 2008, p. 79-91 [hal-01694534].

<sup>4</sup> Jean-Yves Tadié, *Proust et la société*, op. cit., p. 13.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 27.



Plus précisément, la finance est au cœur de la vie de Proust car sa propre vie et celle de ses personnages sont insérées dans des réseaux de professionnels de la place bancaire : les rapports du romancier avec la société se tissent pour une bonne part au sein d'une bourgeoisie active sur le marché financier, dans le cadre de ce qu'on appelle aujourd'hui la gestion de fortune (*wealth management* ou, en cas de recours à une banque-conseil, *private banking*).

Son grand-père Nathé Weil (1814-1894), père de Jeanne Weil, l'épouse du grand médecin Adrien Proust, travaille à Paris comme agent de change. Or Proust bénéficie d'un gros héritage par le biais d'un épais portefeuille-titres et recourt à des conseillers. Il leur envoie de longues notes où il analyse la situation boursière et l'évolution des diverses valeurs qui le constituent, en parallèle donc avec son engagement dans la littérature. Un premier actif de 50 000 francs est obtenu de son grand-père ; sa tante Léonie lui procure elle aussi un actif : « Ma tante Léonie m'avait fait hériter en même temps que de beaucoup d'objets et de meubles embarrassants, de presque toute sa fortune liquide – révélant ainsi après sa part une affection pour moi que je n'avais guère soupçonnée pendant sa vie. »<sup>6</sup> Enfin, ses parents lui transmettent 864 000 francs, sans parler des biens immobiliers.

Cependant, Proust se laisse griser par des valeurs promettant de hauts rendements et monte des opérations hasardeuses en 1910-1912. Il en cite plusieurs dans sa *Recherche* (*De Beers, canal de Suez, Royal Dutch, Raffineries Say, etc.*). Or nombre d'entre elles subissent des aléas, d'où des pertes récurrentes qui entaillent fortement l'actif : en 1914, il a perdu la moitié de son héritage, tandis qu'il accumule une grosse dette vis-à-vis de son banquier, le CIC-Crédit industriel et commercial, ne serait-ce que pour soutenir un train de vie élevé. Une correspondance abondante permet de suivre ces aventures boursières dignes d'un Balzac ou d'un Maupassant... « Ce rapport névrotique à l'argent, qu'il utilise comme un instrument lui permettant de se garantir, voire "d'acheter" l'amour d'autrui et de la reconnaissance, fait ressortir un comportement dispendieux qui se sent alors à l'abri du besoin qui mêle ses égarements amoureux à ses déconvenues financières »<sup>7</sup>. « Proust est panier percé. Il

<sup>6</sup> Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, tome 1, p. 455.

<sup>7</sup> [Un rentier un peu trop prodigue : épisode 3/3 du podcast *À la recherche de l'économie chez Proust* (radiofrance.fr)].

laisse trainer des milliers d'arriérés de loyer, ne dîne jamais chez lui, se ruine en médicaments et gaspille son argent en gros pourboires aux tables de baccara de Cabourg. Quand il s'agit de son patrimoine, il est prêt à écouter n'importe quel tuyau boursier, multiplie les conseillers plus ou moins officieux, est fasciné par les titres exotiques ou aux noms poétiques, comme les *Tramways de Mexico*, ou par les placements risqués, tels les contrats à terme par lesquels il s'engage à l'avance à acheter des actions à un prix donné dans le futur. »<sup>8</sup>

L'incompétence boursière de Proust aura été la grande révélation des analyses successives depuis les années 1970, depuis Philip Kolb<sup>9</sup>. « Lecteur assidu des chroniques boursières du *Figaro*, des *Débats* [*Journal des débats*] ou des *Courriers de la Bourse*, bien renseigné par des amis ou des connaissances appartenant au milieu de la banque, MM. Lionel Hauser, Georges Levy, Lambert Rothschild, Léon Fould, Proust, sans être spécialiste, se passionne pour la vie financière de son temps. Mais les présentations qu'en offre *La Recherche* sont très déroutantes [...]. Jamais pourtant le roman ne condamne la spéculation ; jamais il ne la présente comme un danger, suscitant de terribles angoisses et des catastrophes irréversibles. Dès qu'il est question de sommes gagnées ou perdues à la Bourse, le ton est au contraire détaché, enjoué. Faut-il y voir le signe d'une représentation superficielle qui voudrait conjurer, sur le mode de la fiction, les expériences malheureuses de son auteur et de la société française ? »<sup>10</sup>

D'autres chapitres du livre de Jean-Yves Tadié replacent Proust et les personnages de ses romans dans les réseaux de sociabilité, par exemple au Bois de Boulogne, dans nombre d'hôtels de stations maritimes et dans les quartiers huppés de la capitale, en autant de contributions à la reconstitution du mode de vie grand-bourgeois des années 1900-1920. Le mode de vie de ses parents a bien sûr inspiré lui aussi l'écrivain. Au-delà de notre notice « matérialiste », ajoutons une société de peintres, de compositeurs, de collectionneurs<sup>11</sup>, dont le travail et le succès dépendent des salons et du capital de réputation qui s'y tisse.

### **Proust et le banquier Finaly**

Cette insertion de Marcel Proust dans la haute société et notamment dans le monde de l'argent parisien s'exprime à travers ses relations avec un grand banquier de l'époque, Horace Finaly. C'est que le directeur général de la banque d'affaires Paribas<sup>12</sup> avait été dans la même classe que Proust au lycée Condorcet, établissement réputé dans l'Ouest de Paris, non loin du boulevard Haussmann. Du coup, les deux hommes aux parcours si différents sont restés en relation directe et épistolaire, d'où une vingtaine de lettres conservées par la famille, récemment publiées et surtout richement commentées par Thierry Laget.

« Si l'on a perdu toutes les lettres antérieures à 1920, quelques années après la mort de Finaly en 1944, un héritier Finaly fit relier par Pierre Lucien Martin non seulement les quinze lettres de Marcel, huit lettres de son frère Robert mais également un

<sup>8</sup> Jean-Marie Pottier, « Marcel Proust, à la recherche de l'argent perdu », *Le Monde*, 26 juin 2017.

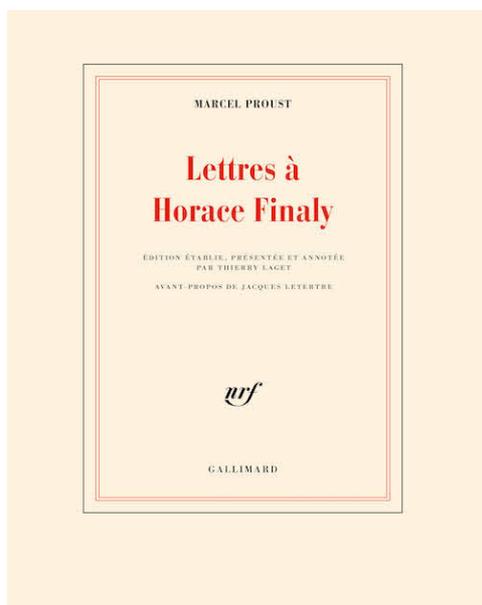
<sup>9</sup> Philip Kolb, « Marcel Proust spéculateur », *Études proustiennes*, n° 1, *Cahiers Marcel Proust*, nouvelle série, n° 6, Gallimard, 1973, p. 179.

<sup>10</sup> Stéphane Chaudier, « La Bourse ou le temps », article cité.

<sup>11</sup> Jean-Yves Tadié, *Proust et la société*, op. cit., p. 170s.

<sup>12</sup> See : Éric Bussière, *Horace Finaly, banquier, 1871-1945*, Paris, Fayard, 1996.

ensemble de photos, faire parts et autres souvenirs des années 20 proustiennes »<sup>13</sup>. On y voit apparaître Henri Rochat, le secrétaire particulier (et probablement compagnon) durant trois ans, sangsue des finances de l'auteur, car gros dépensier, avant son départ à la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud au Brésil grâce à l'entremise de Finaly.



On retrouve surtout dans cet ouvrage les aventures boursières d'un Proust toujours aussi désireux de se sentir un spécialiste analyste mais une fois de plus dépendant des conseils judicieux de financiers, recommandés ou non, par Finaly, parfois agacé de devoir suggérer la vigilance à son camarade. L'action *Royal Dutch Shell* – société née en 1907 de l'union de deux compagnies pétrolières – est la vedette du portefeuille-titres, dont elle devient l'un des piliers solides. « Les *Royal Dutch* revêtent une importance particulière puisque Proust les tenait de sa mère et souhaitait avant tout ne pas les vendre. »<sup>14</sup>

Il est vrai qu'il semble que l'argent n'a que peu d'importance pour Proust qui n'a quasiment aucune idée des chiffres ni des prix. Il dépense à tout-va, comme l'indique même Paul Morand dans son journal : « Proust raconte qu'il fut, l'année d'avant la guerre, tellement en proie à des coulissiers, à Cabourg, que, pour s'en débarrasser, il leur donna de l'argent pour spéculer et perdit 700 000 francs en quelques jours »<sup>15</sup> – même si une telle somme semble énorme et invraisemblable. « C'est avant tout un joueur de casino qui voit dans la Bourse un nouveau terrain de jeu pour les spéculations les plus hasardeuses fondées sur des tuyaux crevés et qui fait des achats d'instinct. C'est plutôt vers la fin de sa vie qu'il écouterait les bons conseillers (Hauser, Finaly) et qu'il laissera un capital honorable à sa mort »<sup>16</sup>. La situation de l'écrivain est consolidée par les revenus des droits d'auteur, devenus abondants, au fur et à

<sup>13</sup> Jacques Letertre : « Proust est pour moi le plus important » (Lettres à Horace Finaly) (diacritik.com)].

<sup>14</sup> J. Letertre, *op. cit.*

<sup>15</sup> Paul Morand, *Journal d'un attaché d'ambassade, 1916-1917*, Paris, Gallimard, « NRF », 2019, p. 184.

<sup>16</sup> J. Letertre, *op. cit.*

mesure que sa renommée d'écrivain et ses succès en librairie se sont affirmés au tournant des années 1920.

### L'enjeu de la gestion de patrimoine

Une histoire économique de Proust s'est ainsi bâtie, et le troisième livre, chez un éditeur hollandais<sup>17</sup>, a plus encore creusé l'enjeu patrimonial : « Chez Proust, l'argent est beaucoup plus que l'argent ; il devient véhicule de passion, de pulsions, d'excès. Loin de se limiter à la dimension sociologique du roman, il joue un rôle à d'autres niveaux : esthétique, imaginaire, mais surtout affectif, dans le motif récurrent du don »<sup>18</sup>.

Rappelons que l'un des « héros » de la *Recherche* était Charles Swann<sup>19</sup>, dont les avatars boursiers transcrivent ceux de l'auteur lui-même : « Pendant bien des années, où, pourtant, surtout avant son mariage, M. Swann, le fils, vint souvent les voir à Combray, ma grand'tante et mes grands-parents ne soupçonnèrent pas qu'il ne vivait plus du tout dans la société qu'avait fréquentée sa famille et que, sous l'espèce d'incognito que lui faisait chez nous ce nom de Swann, ils hébergeaient [...] un des membres les plus élégants du Jockey Club, ami préféré du comte de Paris et du prince de Galles, un des hommes les plus choyés de la haute société du faubourg Saint-Germain [...]. M. Swann, le père, était agent de change ; le fils Swann se trouvait faire partie pour toute sa vie d'une caste où les fortunes, comme dans une catégorie de contribuables, variaient entre tel et tel revenu »<sup>20</sup> car son père lui aurait « laissé entre quatre et cinq millions. »<sup>21</sup>

Le quatrième ouvrage se concentre peu ou prou sur le banquier anglo-français Lionel Hauser, le conseiller clé de Proust<sup>22</sup> à partir de décembre 1907. Issu d'une famille juive autrichienne installée en Espagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il a quitté son pays natal pour l'Angleterre, puis l'Allemagne et la France, où il s'installe à Paris : la famille trouve rapidement sa place au sein de la grande bourgeoisie juive, composée de banquiers, de collectionneurs, mais aussi de médecins et d'intellectuels renommés. Or, en avril 1882, Hauser (14 ans) a rencontré à Auteuil un cousin éloigné, Marcel Proust (11 ans). Devenu banquier au sein de la succursale parisienne de la banque d'affaires allemande Warburg, Hauser est chargé par ses deux oncles, Gustave Neuburger, administrateur de la banque Rothschild et son frère Léonard Léon, lui aussi chez Rothschild, d'aider celui-ci à gérer sa fortune. Les deux hommes deviennent amis et échangent des milliers de lettres entre 1908 et 1922.

Le mode de vie dépensier de Proust – soirées à l'hôtel *Ritz*, restaurants de luxe, cabarets, etc. –, la lenteur de la montée de sa réputation littéraire et donc l'aspect tardif de l'augmentation de ses droits d'auteur – en fait en 1919-1922 seulement – et

<sup>17</sup> Sjeff Houppermans, Manet van Montfrans, Annelies Schulte Nordholt, Sabine van Wesemael & Nell de Hullu-van Doeselar, *Proust et l'argent*, op. cit.

<sup>18</sup> Extrait de la présentation du livre [<https://brill.com/display/tittrel/39280>].

<sup>19</sup> Voir : « Swann (Charles) », in *Proust, ses personnages. À la recherche du temps perdu* [Proust, ses personnages - Swann (Charles)Proust, ses personnages (proust-personnages.fr)].

<sup>20</sup> Marcel Proust, *Du Côté de chez Swann*, Paris, Gallimard, 1954, Livre de Poche, édition de 1967, p. 20.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 22. Voir l'analyse : « Charles Swann: The kind of high finance player/Homme d'esprit the world desperately needs! », *Noah denkt. The Power of Balanced Reasoning*, 12 mai 2019 [Charles Swann: A High Finance Player the World Desperately Needs (noahdenkt.com)].

<sup>22</sup> « The sentimental financier », chapitre 1, *Proust et l'argent*, op. cit., p. 12-16.

l'importance des frais de santé d'un homme fragile constituent un arrière-plan glauque. L'on retrouve les spéculations hasardeuses (chapitre 5) ; Hauser prend les choses en mains, aide à stabiliser le portefeuille-titres durant la Première Guerre mondiale (chapitre 10), mais sa fragilité constitue un handicap<sup>23</sup>. Des tensions surgissent entre Hauser, pondéré, et Proust, aveuglé par son optimiste inconscience (chapitres 18 et 19). Il faut donc du temps pour que se rétablisse l'actif d'un auteur désormais reconnu<sup>24</sup>, d'où une sérénité reconstruite<sup>25</sup>. L'influence de Hauser aura donc été décisive, comme l'a aussi précisé un chercheur nord-américain, Gian Balsamo<sup>26</sup>.

Bien qu'il n'ait pas consacré de roman à la vie de la place de Paris, contrairement à *L'Argent* d'Émile Zola ou à *La Maison Nucingen* d'Honoré de Balzac, Proust aura ainsi nourri nombre de réflexions sur les enjeux sociaux, sociétaux et financiers de sa série ; mais sa vie personnelle resurgit elle-aussi, avec ses aventures comptables et boursières plutôt tourmentées. Des acteurs importants apparaissent même, tel Hauser et Finaly, en autant d'éléments propices à une réflexion sur l'utilité de la banque de gestion de fortune – *private banking* ou « banque privée », comme on dit<sup>27</sup>. Il faudrait dénicher dans les archives du CIC du matériau pour déterminer comment l'agence de Proust a manqué de conseillers lucides et pertinents... Comme quoi l'histoire bancaire est omniprésente, y compris dans une histoire littéraire articulée autour d'analyses sociales !

Hubert Bonin, Sciences Po Bordeaux & BSE-Bordeaux Sciences économiques-Université de Bordeaux

---

<sup>23</sup> Chapitre 12 : « A ruined man », *Proust et l'argent*, *op. cit.*

<sup>24</sup> Chapitre 22. « Mission accomplished », *Proust et l'argent*, *op. cit.*

<sup>25</sup> Chapitre 24. « Financial comeback », *Proust et l'argent*, *op. cit.*

<sup>26</sup> Gian Balsamo, *Proust and His Banker. In Search of Time Squandered*, Columbia, South Carolina Press, 2017 (réédition et traduction de Luigi Ferdinando Dagnese [pseudonyme de Balsamo], *Alla ricerca del tempo spercato: L'idillio burrascoso di Marcel Proust e Lionel Hauser*, 2012. Voir le compte rendu par Jean-Marie Pottier, « Marcel Proust, à la recherche de l'argent perdu », *Le Monde*, 26 juin 2017. Et : Annelies Schulte Nordholt, « Proust capitaliste : le désastre financier source de "capital créatif" ? À propos de Gian Balsamo, *Proust and his Banker. In Search of Time squandered* », in Sjeff Houppermans, Manet van Montfrans, Annelies Schulte Nordholt, Sabine van Wesemael et Nell de Hullu-van Doeselaar, *Proust et l'argent*, Brill-Rodopi, collection « Marcel Proust aujourd'hui », volume 15, 2018, p. 95-99 [Proust capitaliste : le désastre financier source de « capital créatif » ? À propos de Gian Balsamo, *Proust and his Banker. In Search of Time squandered in: Proust et l'argent* (brill.com)].

<sup>27</sup> See Youssef Cassis & Philip Cottrell (eds.), *The World of Private Banking*, London, Ashgate, 2010.